

À L'ŒUVRE #4

04.04.2025



03.05.2025



Jeremy BARZIC | Françoise BEAUGUION | Aliette COSSET
Florence CUSCHIERI | Alice DELANGHE | Léna DURR
Flore GAULMIER | Andrea GRAZIOSI | Juliette GUIDONI
Lola HAKIMIAN | Diane HYMANS | Coline JOURDAN
Camille KIRNIDIS | Jade MAILLY | Nina MEDIONI | Didier
NADEAU | Olivier Reboufa | Gaël SILLERE | Emma THOLOT

© Camille Kirnidis

Partenaires de l'exposition

Soutenu par



Été
culturel
2024

PRC
le réseau
le festival
le lieu



VERNISSAGE

Vendredi 4 avril 2025, 18h00 - 21h00

SOIRÉE SPÉCIALE

Vendredi 02 mai 2025, 18h00 - 22h00

À L'OEUVRE #4

Pour la 4ème année consécutive, *À l'oeuvre* propose une exposition originale de créations accompagnées par le Centre Photographique Marseille en 2024 et présente le travail d'artistes engagé·e·s dans des pratiques diverses de la photographie contemporaine.

Ces créations se développent selon plusieurs registres de résidence de création ou de transmission, soutenues par la DRAC PACA, la Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence Alpes Côte-d'Azur.

Certaines de ces créations sont partagées avec des publics ou bien le fruit d'une recherche artistique pure ; d'autres combinent les deux. Certaines sont l'aboutissement de projets sur le long terme, d'autres sont encore en évolution. Mais toutes partagent un même souci : développer un projet avec une esthétique propre tout en répondant au contexte d'une résidence.

Proposée à l'occasion du Printemps de l'Art Contemporain, l'exposition présente les travaux de 19 artistes produits dans le cadre des résidences *Rouvrir le Monde - Été Culturel* ; ainsi que le travail de sortie de résidence *Pytheas 2024* de Coline Jourdan. Dans la logique de ses travaux précédents, Coline Jourdan s'est intéressée lors de sa résidence à la pollution dans la rade de Marseille ; et notamment à l'arsenic très présent dans les Calanques, mais aussi à l'Estaque. Est né alors *Les bruissements de l'eau*, un projet qui questionne la manière dont les traces visibles et invisibles de cette

histoire industrielle s'inscrivent dans ce paysage marseillais.

Pour *Rouvrir le Monde - Été Culturel*, ce dispositif festival qui permet aux habitant·e·s de participer à la vie culturelle de leur territoire, un large panel de bénéficiaires a pu découvrir des espaces de création où se raconter et créer des récits collectifs et individuels, fictifs ou réels, au contact d'un·e photographe lors d'une résidence de deux semaines.

Que ce soit Alice Delanghe en duo avec Jeremy Barzic, Aliette Cosset en duo avec Flore Gaulmier, Andrea Graziosi, Camille Kirnidis, Diane Hymans, Didier Nadeau, Emma Tholot, Florence Cuschieri, Françoise Beauguion, Gaël Sillere, Jade Maily, Juliette Guidoni, Léna Durr, Lola Hakimian, Nina Medioni ou encore Olivier Rebufa, chacun·e a pu approfondir une démarche artistique qui lui est propre tout en tissant des liens féconds avec un public.

Au travers de la pluralité des approches et des publics, les créations ainsi produites, reliées par une sorte de géométrie invisible, ont pu se faire l'écho des enjeux artistiques et sociaux de ces dispositifs : favoriser la création, la transmission, le lien social, l'échange et les rencontres mais aussi de soutenir la dynamique de l'emploi culturel et artistique.

Nous dédions cette exposition à la mémoire de Fabrice Ney, auteur photographe et membre du Conseil d'Administration du CPM. Nous lui rendrons hommage les 9 et 10 mai prochains.

PYTHEAS



PYTHEAS

La résidence est une véritable bourse de création qui permet depuis quatre ans à des artistes photographes de développer un projet particulier.

Les artistes sont soutenu·e·s et accompagné·e·s par le Centre Photographique Marseille afin de mener un travail artistique personnel en cours de réalisation, qu'il s'agit de poursuivre ou bien de mener à son terme, sans pour autant imposer une réelle obligation de résultat. Tous les champs de la création photographique sont concernés.

Pour la résidence Pytheas le choix des artistes favorise les pratiques qui établissent des liens avec notre projet et notre programmation artistique, notamment celles qui questionnent (sans préférence particulière) le médium, les médias, l'histoire, la société, le territoire ou encore l'environnement.

La résidence peut se faire sur différentes temporalités, et la période de création est comprise sur une durée variable, pour une durée totale de 2 mois (8 semaines consécutives ou non).

Ces résidences s'adressent à des artistes poursuivant une recherche artistique - ou curatoriale - personnelle, travaillant (ou pas) un projet sur le territoire régional.

Lauréat·e·s depuis 2020 :

2020-2021 | Apolline Lamoril et Dorian Teti

2021-2022 | Guillaume Chamahian et Martine Dawson

2022-2023 | Amélie Blanc et Emma Grosbois

2023-2024 | Coline Jourdan

2024-2025 | Elsa et Johanna

Résidence financée grâce au soutien du Ministère de la Culture/DRAC PACA, dans le cadre du programme Capsule, dispositif national de résidences de création pour la photographie.

Les bruissements de l'eau



© Coline Jourdan. Pytheas 2024.

J'ai commencé à questionner nos relations aux paysages et à la nature par le prisme des impacts que nos activités pouvaient avoir sur nos territoires lors de nos quêtes incessantes de profit et d'abondance. En 2018, cette recherche me mène sur les rives du Rio Tinto, en Espagne. Ce territoire porte encore les pollutions de l'intense activité minière de la région remontant à l'Antiquité, dont la pollution ne s'est pas arrêtée aux frontières de l'Espagne, se retrouvant à Marseille, sur le site l'Estaque. Aussi connu sous l'appellation de « ex-Rio Tinto », ce quartier

abrite un ancien site industriel dont l'usine Rio Tinto, qui a été l'une des premières à l'avoir exploité pour traiter les minerais. Ce projet est un observatoire de ces paysages éloignés mais qui partagent une histoire en partie commune, celle d'une pollution. La réalisation de papiers salés à l'eau de mer provenant de Marseille mélange ces paysages dont les distinctions sont voilées par la couleur commune des tirages.

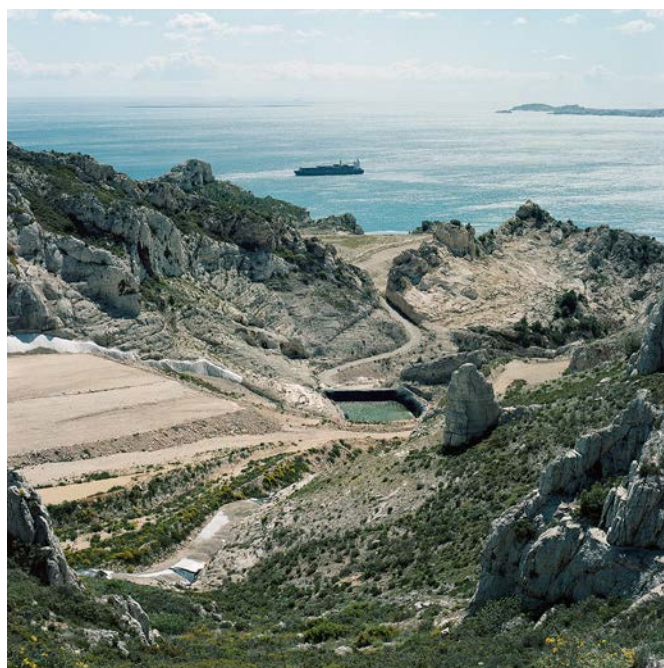
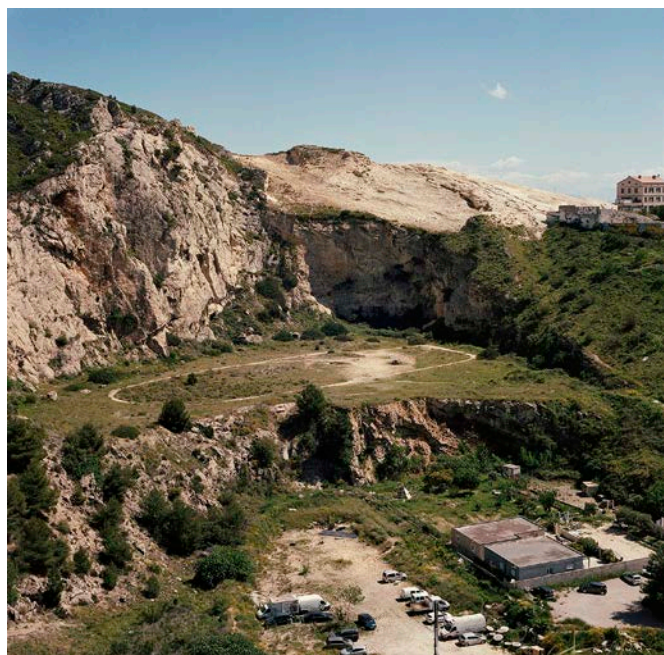
Coline Jourdan

Née en 1993 (Lyon)

Vit et travaille à Plozévet

Ses projets photographiques engagent une réflexion sur la présence du toxique dans notre environnement quotidien et sur ses impacts souvent imperceptibles. Réactivant les codes de l'imagerie romantique comme ceux du réalisme documentaire, elle interroge une vision biaisée, manipulée et altérée du monde et de la nature.

En 2021, elle reçoit le Soutien à la photographie documentaire contemporaine du Cnap. La même année, elle est lauréate de la bourse d'artiste 50CC Air de Normandie. En 2023 son travail est présenté lors d'expositions collectives, à la BnF dans le cadre de l'exposition *L'épreuve de la matière*, mais aussi à C/O Berlin lors de l'exposition de Boaz Lanvin *Image ecology*. L'année suivante son travail est sélectionné parmi les projets finalistes pour le Prix Découverte des Rencontres d'Arles et est exposé lors du festival international de photographie.



© Coline Jourdan. Pytheas 2024.

ROUVRIR LE MONDE



ROUVRIR LE MONDE

Résidences de création et de transmission, favorisant les démarches artistiques et culturelles participatives.

Pour la quatrième année consécutive, le Ministère de la Culture a mobilisé en 2024 des budgets spécifiques destinés à maintenir une présence et une activité artistique et culturelle sur le territoire. La DRAC PACA a de nouveau invité le CPM à accompagner des artistes de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur à Rouvrir le Monde à travers des projets partagés avec des enfants, des jeunes, des familles, des seniors, des publics en difficultés pendant l'été 2024 et durant les vacances de la Toussaint. Il s'agit pour les artistes de (re) trouver le chemin de la création durant ces vacances et de partager leur travail tout en développant une pratique artistique avec des personnes de tout horizon.

Grâce à ce dispositif estival qui permet aux habitant·e·s de participer à la vie culturelle de leur territoire, un large panel de bénéficiaires a pu découvrir des espaces de création où se raconter et se créer des récits collectifs et individuels, fictifs ou réels, au contact d'un·e photographe lors d'une résidence de deux semaines.

Que ce soit Alice Delanghe en duo avec Jeremy Barzic, Aliette Cosset en duo avec Flore Gaulmier, Andrea Graziosi, Apolline

Lamoril, Camille Kirnidis, Diane Hymans, Didier Nadeau, Emma Tholot, Florence Cuschieri, Françoise Beauguion, Gaël Sillere, Jade Maily, Juliette Guidoni, Léna Durr, Lola Hakimian, Nina Medioni ou encore Olivier Rebufa, chacun·e a pu approfondir une démarche artistique qui lui est propre tout en tissant des liens féconds avec un public.

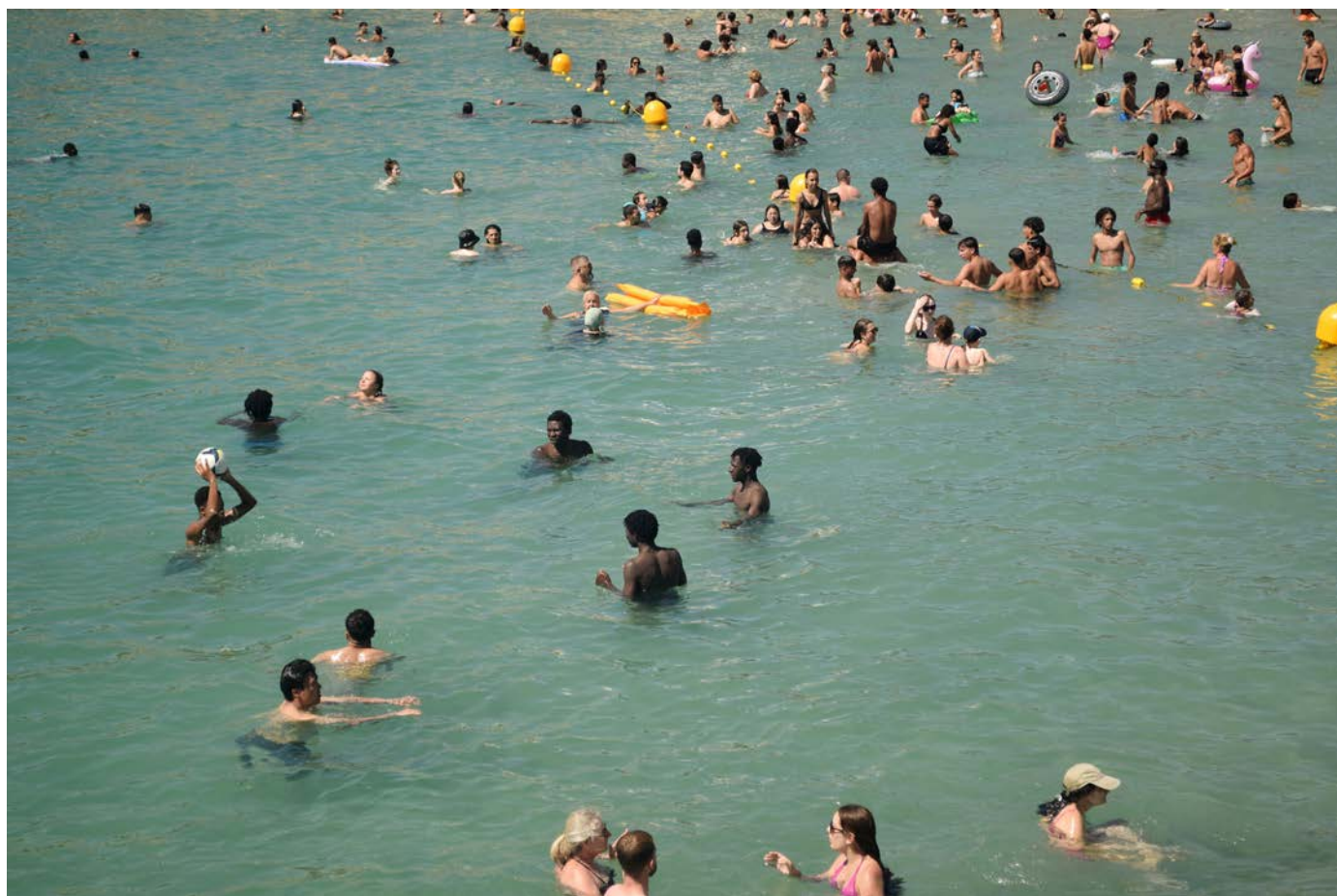
Au travers de la pluralité des approches et des publics, les créations ainsi produites, reliées par une sorte de géométrie invisible, ont pu se faire l'écho des enjeux artistiques et sociaux de ce dispositif : favoriser la création, la transmission, le lien social, l'échange et les rencontres mais aussi de soutenir la dynamique de l'emploi culturel et artistique.

Le Centre Photographique Marseille est heureux d'avoir pu accompagner 18 artistes pour 16 résidences. De l'avis conjoint des structures d'accueil partenaires, des photographes et des bénéficiaires, ces actions, en favorisant le lien social et en générant de fortes dynamiques créatives tant individuelles que collectives, ont laissé des traces durables sur ces territoires.

Passer du bon temps !

C'est l'été, il fait chaud. Le soleil domine et le centre-ville semble brûler. Partir à la mer avec les femmes et les enfants de l'Accueil de Jour de la Belle de Mai a été la base de notre atelier photographique et le travail de résidence menés dans le cadre de Rouvrir le Monde 2024. Un peu de fraîcheur, les femmes se baignent. Des liens se créent entre elles et les éducatrices qui nous accompagnent. Les appareils photos circulent, certaines se plaisent à chercher le bon angle pour capturer les

sourires. Le mot d'ordre est lancé : passer du bon temps et cadrer différemment qu'avec les téléphones ! Et le résultat est remarquable. Des portraits en bord de mer, dans l'eau ou allongées sur le sable. Des points de vue originaux. Des moments que nous garderons malgré tout pour nous car les femmes invitées à participer à l'atelier ne souhaitent pas être exposées ou publiées. Un choix que nous respectons ici en proposant une sélection d'images un peu décalées.



© Image réalisée lors des ateliers menés par Françoise Beauguion. Été culturel 2024.

Françoise Beauguion
Née en 1985 (Auray)
Vit et travaille à Marseille

Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, membre de VOST Collectif de 2017 à 2023 et fondatrice du journal solidaire et culturel «*Un autre Monde*», Françoise Beauguion est photographe et autrice et travaille principalement autour de la mer Méditerranée : en Europe, au Maghreb et au Moyen-Orient.

Sa photographie se situe dans une pratique documentaire dite subjective et personnelle, autour de sujets de société et d'actualité tout en apportant son propre regard. Elle interroge notamment la place et le rôle du photographe et remet en question les préjugés et les idées préconçues de sujets actuels avec pour thèmes récurrents la disparition et l'errance. Les notions d'identité, de présence et d'absence sont également très présents dans ses recherches tout comme celles du paradoxe, de l'absurde et de l'étrangeté.

En parallèle de la photographie, Françoise Beauguion mène un travail d'écriture. Elle a notamment publié dans la revue Les Temps Modernes.

Structure d'accueil
Accueil de jour Femme, Marseille

En 1991, préoccupées par l'absence à Marseille d'un lieu ouvert en journée pouvant accueillir les personnes sans domicile fixe, douze associations et des personnes engagées, pour la plupart des médecins, décident de créer un accueil de jour et fondent l'Association «*Accueil de Jour*» (ADJ). Son Président actuel, Monsieur Jean-Louis Cordesse, faisait partie des membres fondateurs. Les statuts déterminent le but et l'utilité sociale de l'ADJ : «*participer à la lutte contre la pauvreté et favoriser toutes formes d'accueil pour personnes sans résidence stable*».

ALIETTE COSSET ET FLORE GAULMIER

ROUVRIER
LE MONDE

Petites constellations (A.C.) | Du cosmos à l'humus (F.G.)

Aliette Cosset et Flore Gaulmier ont passé deux semaines communes d'atelier de création et de transmission autour de la thématique des souvenirs de l'enfance à explorer les procédés anciens de la photographie comme l'anthotype et le cyanotype.

Aliette a ainsi réalisé un oracle sous la forme d'un ensemble de cartes imprimées avec ses deux techniques photographiques anciennes (dont un anthotype à base d'amarante comme extrait végétal) comme une invitation à s'interroger sur l'image et sur soi.

F.G. : Mon travail d'auteur est rattaché à mes souvenirs d'enfance à la campagne, en lien direct avec la nature et en toute insouciance. Aujourd'hui j'y associe les notions de liberté, d'errance et d'expérimentation ; que je retrouve en partie dans l'acte de création. J'exprime dans mes images l'attraction entre l'univers et la (T)erre. Ce va et vient entre le cosmos et l'humus, laisse des traces, des empreintes. Ce sont nos origines communes. J'exprime mon lien aux vivants, mes ancrages et les états par lesquels j'évolue.



© Cyanotype réalisé lors des ateliers menés par Aliette Cosset et Flore Gaulmier. Été culturel 2024.

Aliette Cosset
Née en 1967 (Bordeaux)
Vit et travaille à Aix-en-Provence

Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 1996, Aliette Cosset se passionne pour la totalité, l'envers et l'endroit des projets. Présente à la création du festival Voies Off des Rencontres d'Arles, elle y conçoit projections et soirées jusqu'en 2006. Les notions de transmission, d'éducation artistique, de collaboration lui sont chères, elle les mets en pratique à l'occasion d'ateliers. Que ce soit en Camargue comme au Mali, au Cameroun ou au Laos, son travail interroge le statut de l'image, dans sa représentation et sa monstration. Elle explore la notion de transversalité à travers un travail de performance élaboré avec d'autres artistes, ainsi que par un travail d'organisation d'évènements artistiques et festifs.

Flore Gaulmier
Née en 1971 (La Garenne Colombes)
Vit et travaille à Marseille

Diplômée en photographie de l'école MJM Graphic Design (Paris), Flore Gaulmier est photographe, formatrice pour le Réseau Diagonal et commissaire d'exposition (Amorce pour la galerie Maupetit à Marseille.) Elle intervient depuis plusieurs années en milieu scolaire et dans les institutions culturelles pour développer des actions d'éducation à l'image. Son travail d'auteur photographe convoque notre lien aux vivants et notre posture, entre ciel et terre. Elle croise ses photographies avec des images de chercheurs en science, océanographe, neurologue et astrophysicien afin de nourrir sa pratique. En 2025, elle collabore avec l'artiste céramiste Hélène Agege invitée à exposer à la galerie Aurore à Marseille.

Structure d'accueil

Le Relais des Possibles, Aix-En-Provence

L'association Le Relais des Possibles est implantée à Aix-en-Provence depuis 40 ans et a pour objet « de créer ou gérer des actions destinées aux personnes, familles en difficultés sociales et ou relationnelles dans le but d'éviter une rupture du lien social et de favoriser leur insertion ou réinsertion dans la vie sociale par la culture ». L'association dispose de 5 dispositifs : un hôtel maternel pour l'hébergement et l'accompagnement de femmes avec enfants

de moins de 3 ans dans le cadre de la protection de l'enfance ; un Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale pour l'hébergement de femmes victimes de violences conjugales avec enfants ; une bibliothèque de quartier ; une plateforme culturelle itinérante « Zebus » qui propose des actions en pied d'immeubles en faveur des personnes les plus éloignées de la culture ; une laverie solidaire et culturelle « Le Lavoir ».

Never Give Up

Never Give Up est un projet initié en 2023 au Centre d'accueil pour demandeurs d'asile de Gap lors de ma résidence Transat avec Les Ateliers Médicis, puis poursuivi en 2024 au Refuge Solidaire de Briançon avec le CPM. Il s'inscrit dans la continuité de ma recherche autour d'une installation mêlant textile et son : une « carte-tapis ».

Pendant un mois à Gap, puis dix jours à Briançon, j'ai installé un atelier ouvert à toutes et tous. Mon engagement auprès des jeunes exilé·es s'est traduit par des portraits en cyanotype, dont le bleu profond

évoque à la fois l'indigo et l'océan, reflets de leurs parcours marqués par la traversée et l'attente. Au fil des jours, certain·es ont exprimé leurs pensées à travers des mots, les gravant dans la matière même, tandis que d'autres racontaient leur parcours de vie, donnant naissance à des témoignages sonores poignants. Ces voix constituent la sève de la « carte-tapis », un espace où se mêlent symboles amazighs, chemins empruntés et récits d'exil, transformant le regard porté sur soi en un acte de dignité et de résistance.



Florence Cuschieri

Née en 1993 (Rouen)

Vit et travaille entre Paris et Arles

Artiste photographe, son travail explore la dialectique entre mémoire et oubli, prenant appui sur l'intime pour interroger les fractures sociales et politiques de nos sociétés. Florence donne voix aux récits marginalisés, abordant les notions d'identité, d'exil et de marginalité à travers une approche à la fois documentaire et poétique. Dans une démarche pluridisciplinaire, elle associe photographie, texte, archives, installation et récits oraux, faisant converger corps et voix pour exprimer le langage des opprimé·es. Chaque image et chaque mot deviennent des outils d'émancipation et de mémoire.

Ses œuvres ont été sélectionnées pour des expositions collectives, notamment *Encontros da Imagem* (2020, Portugal), *Revela't* (2021, Espagne) et *Athens Photo Festival* (2022, Grèce). En 2024, elle est lauréate de la commande Regards du Grand Paris et reçoit le Luma Rencontres Dummy Book Award pour son livre *La ronde des hirondelles*.

Structure d'accueil

Refuges Solidaires, Briançon

L'association Refuges Solidaires se situe à Briançon, dans les Hautes-Alpes, à la frontière franco-italienne. Elle a été créée en 2017, pour répondre au besoin urgent d'accueillir les personnes exilées qui traversent les cols alpins à plus de 1 800 mètres d'altitude et arrivent à Briançon où aucune solution publique de prise en charge ne leur est proposée. Considérant qu'il est indigne de laisser des hommes, des femmes et des enfants passer leurs premières nuits en France à la rue, un collectif s'organise pour répondre à leurs besoins fondamentaux, le temps d'un nécessaire répit. L'association ouvre ses portes aux personnes exilées jour et nuit, toute l'année, pour offrir une mise à l'abri immédiate, trois repas chauds par jour, un accès à l'hygiène et à l'habillement, des animations pour créer du lien.

ALICE DELANGHE ET JEREMY BARZIC

ROUVRIR
LE MONDE

La fumée noire



© Alice Delanghe et Jeremy Barzic. Été culturel 2024.

Notre intention première était de réaliser un film à plusieurs mains. De notre côté (artistes), nous voulions mettre en lumière les mauvaises conditions d'accueil des familles de voyageurs sur l'aire (proximité d'un site seveso, de l'autoroute et du train, nuisances sonores, pollutions multiples...). Nous avons proposé de réaliser des miniatures des caravanes des familles afin que celles-ci deviennent les personnages principaux du film. Le scénario que nous avons finalement choisi est le suivant : un

jour, l'usine située derrière l'aire d'accueil explose. C'est la panique sur l'aire. L'explosion provoque le rétrécissement de quatre caravanes... Les familles ne peuvent plus rentrer dans leurs caravanes, elles font donc une manifestation pour réclamer un retour à la normale et de meilleures conditions d'accueil. Le film se compose donc de tableaux surréalistes avec les mini caravanes, de scènes de la vie quotidienne des familles, d'une manifestation d'enfants et de l'explosion d'une usine miniature...

Alice Delanghe
Née en 1995 (Saint-Malo)
Vit et travaille à Arles

Alice Delanghe travaille à partir de contextes spécifiques dans lesquels elle identifie certains types de pressions s'exerçant sur les individus ou les territoires. La typologie de ces forces est diverse : enjeux environnementaux, pression foncière, rapports patriarcaux, contraintes familiales, injonctions sociales latentes, cadres communautaires, etc. Elle capte comment le sujet -individu ou territoire- fait face à ces forces, comment il organise sa résistance, adopte une attitude moins éprouvante ou met en place des stratégies de survie, comment il envisage une résignation ou au contraire s'engage dans une lutte frontale vaine et éclatante.

Structure d'accueil
Centre social de Saint-Menet, Marseille

Le Centre Social de Saint-Menet est un centre implanté au sein de l'aire d'accueil au service des gens du voyage. Il fait partie de Culture et Liberté, un mouvement d'éducation populaire national composé d'une quinzaine d'associations adhérentes, regroupant elles-mêmes une centaine d'associations et de groupes locaux.

Jeremy Barzic
Né en 1991 (Quimper)
Vit et travaille à Marseille

Jeremy Barzic est un être humain qui réalise des vidéos et des installations de sculptures humanoïdes à échelle 1.

Il explore avec auto-dérision, dans un style à tiroirs tragi-comique, les frontières troubles entre le documentaire et la fiction, le politique et l'intime, l'altérité et l'expérience subjective de la réalité. Ses installations sont construites comme des scènes de films et ses sculptures sont pensées comme les acteurs de ses vidéos. Il se nourrit de littérature scientifique et marxiste pour créer de l'absurde et des inventions pseudo pragmatiques qui déplacent le regard dans une recherche de transformation du monde vers une société sans classe.



Les portraits de la série Goldenage, naissent de rencontres et de discussions avec les habitant·e·s des espaces institutionnels médicalisés dans lesquels je suis intervenue. Les objets du passé des habitant·e·s, qui singularisent et personnalisent l'espace domestique sont, pour la plupart, absents. Il ne leur reste plus que leurs souvenirs, quand ceux-ci ne sont pas effacés par le temps ou la maladie. C'est au cours de ces discussions, qu'elles et ils me partagent des souvenirs personnels, professionnels et familiaux.

En m'appuyant sur ces récits confiés dans des moments d'intimité, j'élabore leurs portraits, dans leur environnement quotidien actuel en y ajoutant un objet, qui matérialise une anecdote racontée.

Par ce procédé, naissent des photographies invraisemblables oscillant entre mémoire ravivée et mise en scène du réel. Les portraits présentés dans cette exposition ont été réalisés avec les résidents de l'EHPAD Les Genêts à Cuers, dans le Var.



© Léna Durr. Été culturel 2024.

Léna Durr
Née en 1988 (Hyères)
Vit et travaille à Toulon

Artiste plasticienne, sa pratique s'appuie sur la mise en scène photographique, l'installation, la vidéo et le son. En croisant la rencontre d'objets, de personnes et de lieux, elle explore notamment les notions de marges, dans leur dimension sociale et spatiale.

Elle a reçu le Prix Polyptyque et le Prix Sud Émergence festival OVNi en 2021. Elle obtient une résidence de création en milieu rural à Fay-sur-Lignon et la résidence Capsule au GraphCMI en 2025, une résidence de création numérique au Nouveau Musée National de Monaco ainsi que la résidence Entres les images avec le GraphCMI en 2023. Son travail a été montré à Monaco en 2025 (collection Jessula, *Villa Sauber*), à Orléans en 2024 (*Who's that girl ?* POCTB), au Centre d'art de Châteauvert dans le cadre du Grand Arles express en 2022 (*Habitats sauvages*), ainsi qu'à la Villa Tamaris (*Un été au Portugal*) et durant le Festival de la Nouvelle Photographie ; en 2020 au Mucem (*Le Grand Mezze*) et à Vidéochroniques en 2018 (*What a Wonderful World*). Son travail a été acquis en 2023 par le Fond Départemental du Var.



© Léna Durr. Été culturel 2024.

Structure d'accueil
EHPAD Saint-Jacques les Gênets, Cuers

L'EHPAD Saint-Jacques les Gênets est un établissement d'accueil pour personnes âgées dépendantes, avec spécificité Unité de vie protégée.

ANDREA GRAZIOSI

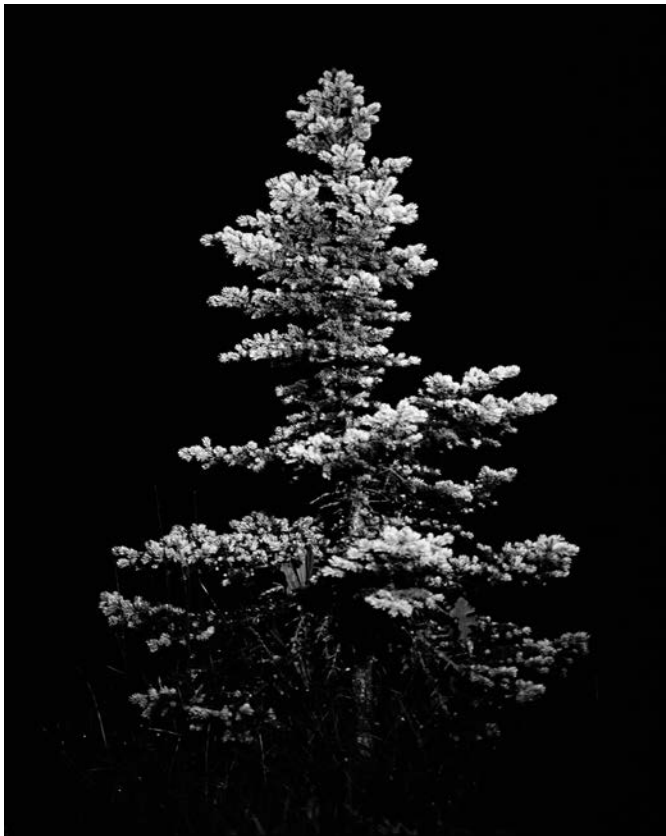
No Mind Land

ROUVRIR
LE MONDE

Commencé en 2015 et toujours en cours, ce projet photographique naît d'une fascination pour les atmosphères énigmatiques du parc des Écrins, où les paysages mouvants et insaisissables nourrissent une exploration sensible. À mi-chemin entre documentaire et fiction, cette série s'inscrit dans une démarche capturant des atmosphères flottant entre des états de transition indéfinissables.

Avec No Mind Land, je recherche une succession d'empreintes qui invitent le regard à explorer les interstices d'un territoire insoupçonné, tandis que le concept freudien de l'unheimliche, « l'étrange familier », affleure en filigrane.

Les différentes résidences qu'il a réalisé dans le cadre de l'Été culturel - Rouvrir le Monde ont nourri son travail présenté ici.



© Andrea Graziosi. Été culturel 2024.



Andrea Graziosi
Né en 1977 (Italie)
Vit et travaille à Marseille

Andrea Graziosi a grandi dans un village de l'Italie centrale, lieu spirituel et de pèlerinage parmi les plus visités d'Italie. En 2004, il termine ses études universitaires en Lettres et Philosophie, à l'Université de Bologna, avec une thèse sur la représentation de "la transgression de l'Image" dans la photographie contemporaine. Puis en 2010 il perfectionne ses techniques photographiques à l'École de l'Image aux Gobelins de Paris et depuis il travaille comme photographe indépendant en développant ses projets artistiques en parallèle à des commandes. En 2015, il publie son premier ouvrage, Nunc Stans, chez André Frère Éditions. En 2022 et 2023, le projet ANIMAS gagne le Prix Polyptyque, le troisième prix Gomma Grant (UK), il est lauréat du Prix Maison Blanche et reçoit l'Honorable Mention au Hariban Award à Kyoto (Japon) . Actuellement, il travaille sur de nouveaux projets d'édition.

Structure d'accueil
Centre de vacances Chadenas, Embrun

Au bord du lac de Serre-Ponçon et au pied du parc des Ecrins, le club de vacances Chadenas s'engage pour un tourisme social et accessible : permettre l'accès aux vacances pour tous, proposer des séjours de qualité, miser sur le respect et l'éducation populaire, favoriser l'intégration dans le milieu local. Pendant les vacances scolaires, les tarifs sont adaptés en fonction des revenus des familles. L'engagement environnemental est aussi un élément fort de cette structure.

Les vues

Les ateliers Rouvrir le Monde s'inscrivent dans un travail plus large, celui de Collective Narrative, initié en 2022. Décliné en plusieurs formats et séquences, le projet s'est ouvert sur un premier atelier au Centre Social de Frais Vallon et mon rapprochement et temps passé au sein de la structure ont donné lieu à un travail à partir d'archives du quartier sous forme de projection, parallèlement à une transmission de la pratique de la photographie aux habitant·e·s. L'atelier avec le groupe des femmes a d'abord fait l'objet d'ateliers de pratique de la photographie dans leur quartier en s'intéressant aux couches urbaines historiques et invisibles, ainsi qu'aux liens entre propriété et usages. Cette année le deuxième atelier a eu lieu au centre social, où le petit-fils d'Abla (une des participantes) a rejoint les ateliers

ponctuellement, puis la déambulation s'est déployée dans différents parcs de la ville. Au jardin des migrations, la botaniste Andrea Servia nous a guidées et permis de comprendre la viabilité des plantes observées. Les autres parcs ont été appréhendés comme des lieux de citoyenneté, d'échanges, de parole. La photographie comme un document d'expérience. Entre les prises de vue, les femmes se sont livrées à leurs conversations habituelles en présence de Virginie Perrin, une des coordinatrice et animatrice du centre qui suit fidèlement les femmes dans leur quotidien depuis plusieurs années. Le corpus d'images produites par les femmes et l'artiste présenté propose une circulation du corps et de la vue à travers ces différents espaces vécus.



© Image réalisée lors des ateliers menés par Juliette Guidoni. Été culturel 2024

Juliette Guidoni
Née en 1989 (Paris)
Vit et travaille à Marseille

Juliette Guidoni est diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2017 et a notamment fait son échange universitaire au Ciné Institute, en Haïti, où débute un travail autour des habitants et du bâti, dans un paysage instable. Son travail a été montré notamment au Château de Servières à Marseille, à la Biennale de la Joliette pour La Nuit de l'Instant, à la Galerie du Crous à Paris. Au moyen de la photographie et du film, elle s'intéresse à la transformation des paysages et aux processus fragiles d'appropriation, à l'échelle d'un habitant, d'un quartier, d'une ville, dans les marges. En 2024, elle est résidente à l'École Documentaire de Lussas et reçoit la bourse de repérage de l'ADAGP pour l'écriture d'un film en cours.

Structure d'accueil
Centre social Frais Vallon, Marseille

Le Centre Social de Frais Vallon est situé dans le 13^e arrondissement au nord-est de Marseille. Il a été fondé en juillet 1978 et est géré par une association loi 1901. Depuis leur rencontre en 1992, la directrice du Centre Social Andrée Antolini et la photographe Suzanne Hetzel ont créé les conditions pour répondre, année après année, à la nécessité de regarder la cité Frais Vallon autrement. Le Centre Social porte au quotidien des valeurs : – vivre ensemble – honorer identités et histoire, – rencontrer, partager, recevoir, transmettre, – donner et prendre la parole, ... à coup sûr, l'imageparticipe et contribue à leur mise en oeuvre. Depuis 20 ans, le Centre Frais Vallon produit et offre des images. Expositions, affiches, cartes postales rythment l'année, annoncent les rencontres, accompagnent les événements, mais aussi rappellent, racontent, et montrent le beau.



© Lola Hakimian. Été culturel 2024.

La joie, la tristesse, la peur, la fierté, le dégoût, l'étonnement, la colère et pourquoi pas l'amour ! Comment s'expriment à travers nous les émotions et à quoi servent-elles ?

Tantôt photographe, tantôt acteur les jeunes de l'IME Vert Pré se sont interrogés sur la question des émotions de manière ludique et créative.

Lola Hakimian
Née en 1984 (Paris)
Vit et travaille à Marseille

Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 2010, elle réalise par la suite un post-diplôme à l'International Center of Photography à New York.

Hypersensible à son environnement, elle isole dans la réalité des objets auxquels elle applique une esthétique du trouble et de l'incertain. Introspectives et intimistes, ses photographies donnent alors forme à des images mentales, reflets de son vécu, qu'elle livre à la libre interprétation de chacun.

Elle a montré son travail dans les lieux et festivals suivants : Galerie Nikki Diana Marquardt, Le BAL (Paris), Galerie Maison Blanche, Inter Art Center Gallery (Pékin), Centro cultural Ignacio Ramirez (San Miguel de Allende), Jeune Création (Thaddaeus Ropac Pantin), Galerie Honoré Visconti, PhotoSaintGermain (Espace des femmes).

Structure d'accueil
IME Vert Pré, Marseille

L'IME Vert Pré accueille 122 enfants et adolescents, âgés de 6 à 20 ans, déficients intellectuels avec troubles associés ; 42 enfant ou adolescents sont accueillis en internat de semaine. Tous sont orientés par décision de la commission des droits et de l'autonomie des personnes handicapées. L'accompagnement mis en place au sein de l'établissement tend à favoriser l'épanouissement, la réalisation de toutes les potentialités intellectuelles, affectives et corporelles, l'autonomie maximale quotidienne et sociale des enfants et adolescents accueillis.



© Lola Hakimian. Été culturel 2024.

Lors de ma résidence au CSAPA Mas Thibert (centre de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie), j'ai travaillé avec les résidents autour des symboles de la Camargue et de sa végétation. Mas Thibert se trouvant dans le parc naturel régional de Camargue et aux abords de la Réserve du Marais du Vigueirat, nous avons collaboré avec eux. Nous avons réalisé une marche, puis des cyanotypes, dans la tradition d'Ana Atkins (botaniste anglaise pionnière de la technique du cyanotype). Le dernier

atelier s'est clôturé par la réalisation de t-shirts avec des images glanées lors des différentes séances. Les photographies présentées ici ont été réalisées lors de ma résidence en Camargue et à Arles lors de la Fête des Prémices du riz, interrogeant ainsi les représentations liées au territoire et à sa végétation endémique si particulière. Ces images témoignent de gestes et pratiques vernaculaires aussi éphémères que précaires que sont -entre autres- les corsos ou les empègues.



© Diane Hymans. Été culturel 2024.



Diane Hymans

Née en 1991 (Arles)

Vit et travaille entre Arles et Paris

Diane Hymans a commencé par étudier l'Histoire de l'Art et la Photographie à la Sorbonne avant d'intégrer l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles. Elle a également étudié à la Aalto University à Helsinki. Elle est artiste photographe, vidéaste et collectionneuse d'images. Son regard s'intéresse particulièrement aux représentations du végétal employé comme motif et comme ornement ainsi qu'à l'image du féminin. Son travail porte une attention particulière à déconstruire les clichés qui les assimilent à la fragilité ou à la mièvrerie pour réaliser des projets hybrides, déplaçant les frontières entre le commun et l'inattendu, entre le vivant et l'artefact.

Structure d'accueil

CSAPA Mas Thibert, Arles

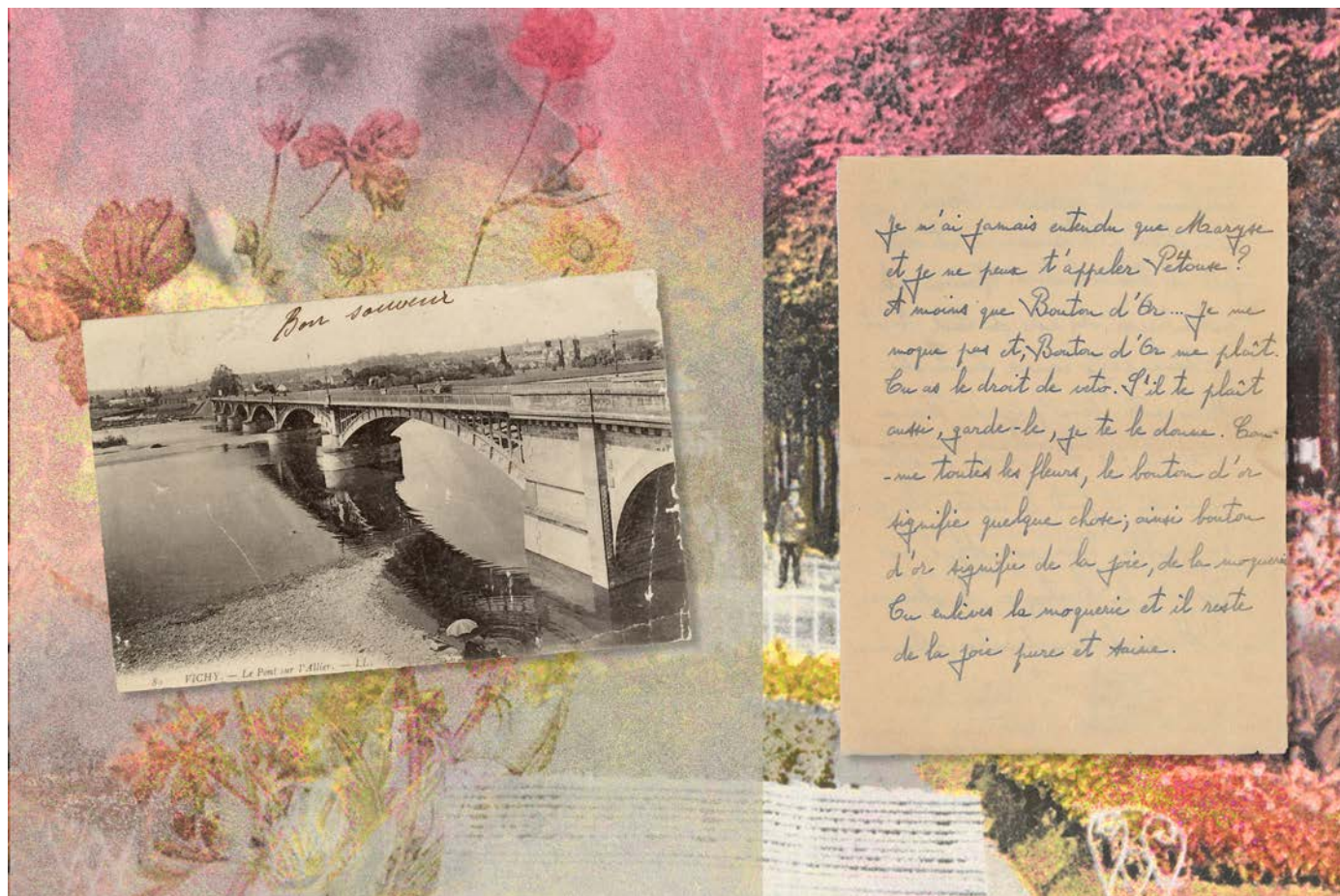
Le CSAPA (Centres de Soin, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie) Camargue Mas Thibert accueille des personnes sortant de détention et /ou placées sous main de justice, ayant des problématiques d'addictions. L'établissement a pour objectif de proposer un lieu d'accueil immédiat à la sortie de prison, sans temps de latence entre le jour de la sortie et le jour de l'accueil, et de permettre, après un travail préalable en détention, l'accompagnement et la mise en place de relais médico-sociaux et d'insertion. Il doit répondre aux besoins de prise en charge sanitaire et sociale exprimés par les personnes dépendantes en vue de leur préparation à leur sortie.

Réminiscences

Pour ce projet, Camille Kirnidis a souhaité travailler sur l'histoire personnelle des résidents d'une maison de retraite située à Arles, afin d'interroger la construction de la mémoire visuelle et les différentes façons de se souvenir par l'image.

À travers les ateliers de transmission et l'utilisation de médiums variés (récits écrits et oraux, collages, vidéos et photographies), les neuf participants lui ont confié des souvenirs lointains, des anecdotes parfois effacées ou à peine perceptibles. Ensemble, ils sont partis à la recherche d'un passé à la fois oublié mais fondamental, insaisissable mais encore palpable.

Suite à ces échanges, Camille a cherché à réinterpréter ces souvenirs enfouis pour les reconstituer en menant une sorte d'«investigation mémorielle». Photographie, création numérique et archives familiales se mélangent, s'accumulent et se superposent pour se réinventer et remonter à la surface d'une mémoire individuelle et collective.



Camille Kirnidis
Née en 1993 (Avignon)
Vit et travaille à Arles

Camille Kirnidis considère la photographie comme l'outil idéal pour raconter et transmettre des histoires et explore à travers sa pratique artistique la fabrication de la représentation et de l'imagination. La frontière entre réalité et fiction constitue le fil conducteur de son travail, et l'incite à créer des images qui s'inscrivent dans un imaginaire collectif, avec une dimension à la fois documentaire et poétique. Diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en 2017, son travail a été exposé lors d'expositions collectives à la Villette et à l'Hôtel de l'Industrie à Paris, à la Villa Méditerranée à Marseille, ainsi qu'au Palais des Beaux-Arts Bozar à Bruxelles.

Structure d'accueil
EHPAD les Hauts de Barbegal, Arles

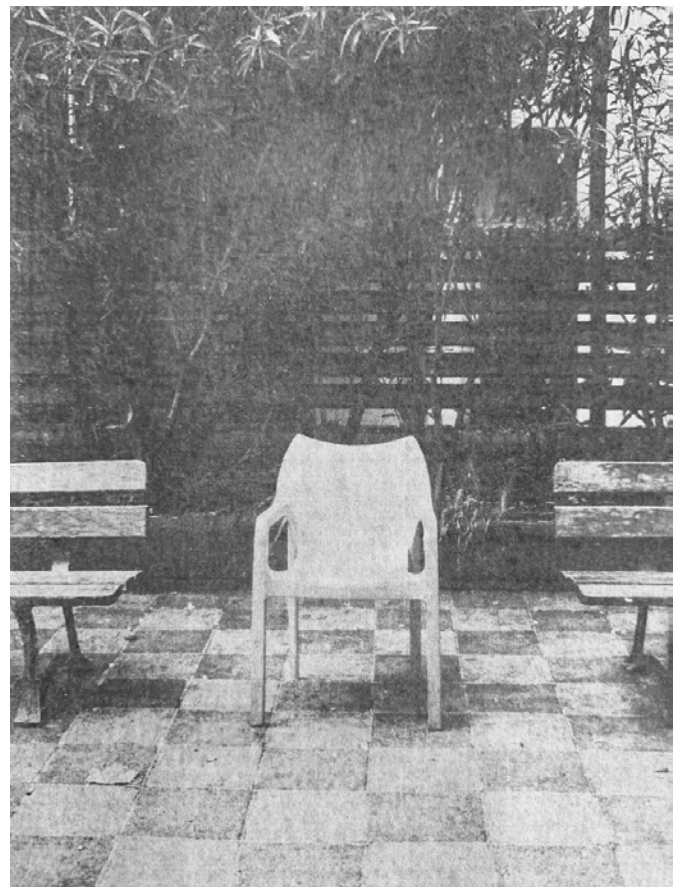
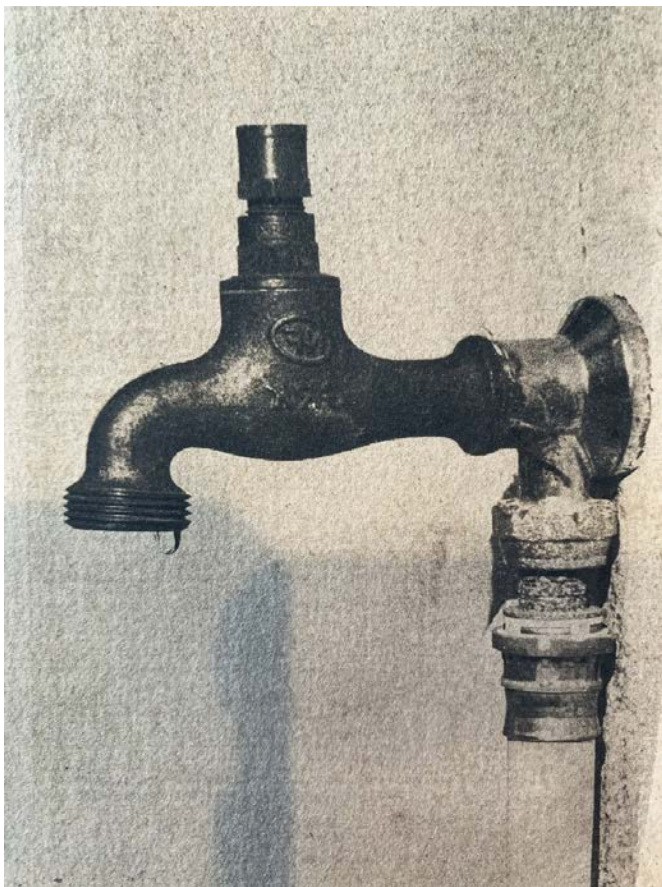
Située entre ville et campagne, à proximité d'Arles, Les Hauts de Barbegal est une maison médicalisée à taille humaine est nichée dans le quartier calme de Pont de Crau.



© Camille Kirnidis. Été culturel 2024.

D'un poème collectif autour d'un repas partagé naît l'idée du jeu de cartes, comme un nouvel objet relationnel à penser et transformer. Après avoir manipulé *Exposée Soleil*, touché les récits tissés des barrages espagnols (*Sous les voiles* et *Una pizca del cielo*), un écho s'est créé dans la question de l'eau : des coupures affectant les hébergés aux fissures de la terre proche des barrages ou comme témoin des travaux de réhabilitation de ces architectures interrogeant ce bien commun dont nous dépendons. C'est ainsi que dans

la cuisine du bâtiment Forbin, inspiré du Tarot et du Jeu de Marseille, à la manière des surréalistes qui ont tenté de résister par la création et le jeu, le groupe s'est lancé dans ce récit visuel et poétique, le jeu de forbin, attaché à rendre visible les petites choses, celles que nous ne regardons plus pour faire récit de soi et des lieux à partir de la question de l'eau, du soin, du foyer et du lien. Le jeu est une façon de faire face au quotidien, aux temps de crise, une façon de se raconter, de résister et de transmettre.



© Image réalisée lors des ateliers menés par Jade Mailly. Été culturel 2024

Jade Maily
Née en 1996 (Beaune)
Vit et travaille à Toulon

Pratique pluridisciplinaire, l'écriture de Jade Maily s'attache à faire naître ses images à partir de l'épreuve du terrain et d'un regard envers ses différents constituants. Proche de l'enquête, où la place du récit est centrale, la frontière entre le documentaire et la fiction lui permet de rendre à la fois visible et sensible les rapports de communication et de tension entre les différents règnes du vivant et du non-vivant. Ainsi, naissent des objets photographiques dits «hybrides» qui jouent des mécaniques du médium et se dressent comme des invitations à porter un regard à la fois contemplatif et critique autour de ses paysages et à participer à une cuisine de l'image. Après l'obtention d'un DNSEP à l'ENSA Dijon, en 2019, elle continue sa recherche autour de l'image et des objets hybrides avec un Master Esthétique à l'Université Paul Valéry Montpellier III qui se déploie aux travers de différentes expositions (Théâtre Nationale de Fécamp, Musée des Beaux-arts de Dole, Galerie Interface à Dijon, Centre Photographique Marseille) mais aussi de résidences d'artistes (Maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff, Rouvrir le Monde, la Cité Internationale des arts à Paris) qui lui permettent d'explorer la question de l'habiter photographique et de pratiques de transmission autour de la « résistance du sensible ».

Structure d'accueil
Centre Forbin, Marseille

Le Centre Forbin est un centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale offrant une hospitalité exceptionnelle pour 300 personnes : mixité des publics de tous âges, de toutes origines géographiques, ethniques et culturelles, de toutes croyances et de tous types de problématiques de soins qui ne sont pas du ressort de l'hôpital (maladies chroniques, somatiques, psychiatriques, addictions, handicaps, etc.).

NINA MEDIONI

Le Hameau

Mention «coup de coeur» prix Le Bal / Adagp 2025

Le Hameau est un travail photographique et vidéo centré sur le camp de vacances du Hameau de la Baume, situé à la Roque d'Anthéron, petite commune des Bouches-Du-Rhône. Ces bungalows sont les anciens baraquements d'un des derniers hameaux de forestage : ancien lieu de transit ayant réuni des dizaines de familles d'harkis après la guerre d'Algérie et jusque dans les années 70. La photographe s'immerge régulièrement, dans ce lieu sans mémoire, figé dans une répétition permanente des

mêmes gestes d'entretiens pour mieux en interroger l'étrangeté et les zones d'oubli.

En interrogeant ce basculement, de camp de travail, à camp de vacances, il s'agit de s'approcher de cette frontière poreuse entre «passé» colonial et présent. Le projet se détache d'une écriture strictement documentaire pour se composer de séquences, d'une suite d'images qui viennent dire ici un rapport fragmenté, presque déchiré à l'Histoire.



© Nina Medioni. Été culturel 2024.

Nina Medioni
Née en 1991 (Paris)
Vit et travaille à Marseille

Elle investit sur le temps long des lieux tantôt liés à son histoire personnelle, tantôt inconnus, à la recherche de sa propre place.

Diplômée en 2019 de l'ENSP à Arles, elle se consacre ensuite à la production de la série photographique *Le Voile*, à la rencontre d'une partie de sa famille. Elle poursuivra ce travail sur trois années. Il a été exposé entre autres aux Ateliers Blancarde à Marseille, au Centre Tchèque à Paris dans le cadre de Photo Saint-Germain et à la Villette à Paris.

En 2023, elle réalise son premier film : *Le Chalet*, qui porte sur la singulière maison qu'habite son oncle pour la commande « Regards du Grand Paris ». Elle publie *Un été au Prépaou*, série photographique produite initialement dans le cadre d'une commande du Département des Bouches-du-Rhône portée par le CPM, aux éditions September Books en 2024. Elle poursuit actuellement un projet photographique et vidéo, *Le Hameau*, sur un camp de vacances au passé sombre et méconnu.

Structure d'accueil **Ephad les Mélodies, La Roque d'Anthéron**

Situé dans la ville de La Roque d'Anthéron, l'établissement de Résidence les Mélodies est un EHPAD (Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes) privé à but non lucratif qui a une capacité totale d'accueil de 70 places. Cet EHPAD dispose d'une unité Alzheimer.



© Nina Medioni. Été culturel 2024.

DIDIER NADEAU

La cabane à images

ROUVRIR
LE MONDE

Après l'exposition in situ en juin 2024 dans l'appartement-tiroir.

Une impasse, deux immenses barres, en face une cité sur un promontoire, un square, une forêt envahie d'acanthes, un projet abandonné d'hôpital, un ancien collège amianté et tagué, un Ehpad Haïti lié à une crèche qui joue les tiers-lieux. Une résidentialisation inexorable qui complique les circulations, des voies ferrées et sa cité SNCF, des frontières administratives et fiscales entre deux entités qui s'opposent. Après cet état des lieux de trois années et l'énumération de ce tout premier repérage, des nouvelles rencontres avec les acteurs engagés de ce paysage.



© Didier Nadeau. Été culturel 2024.

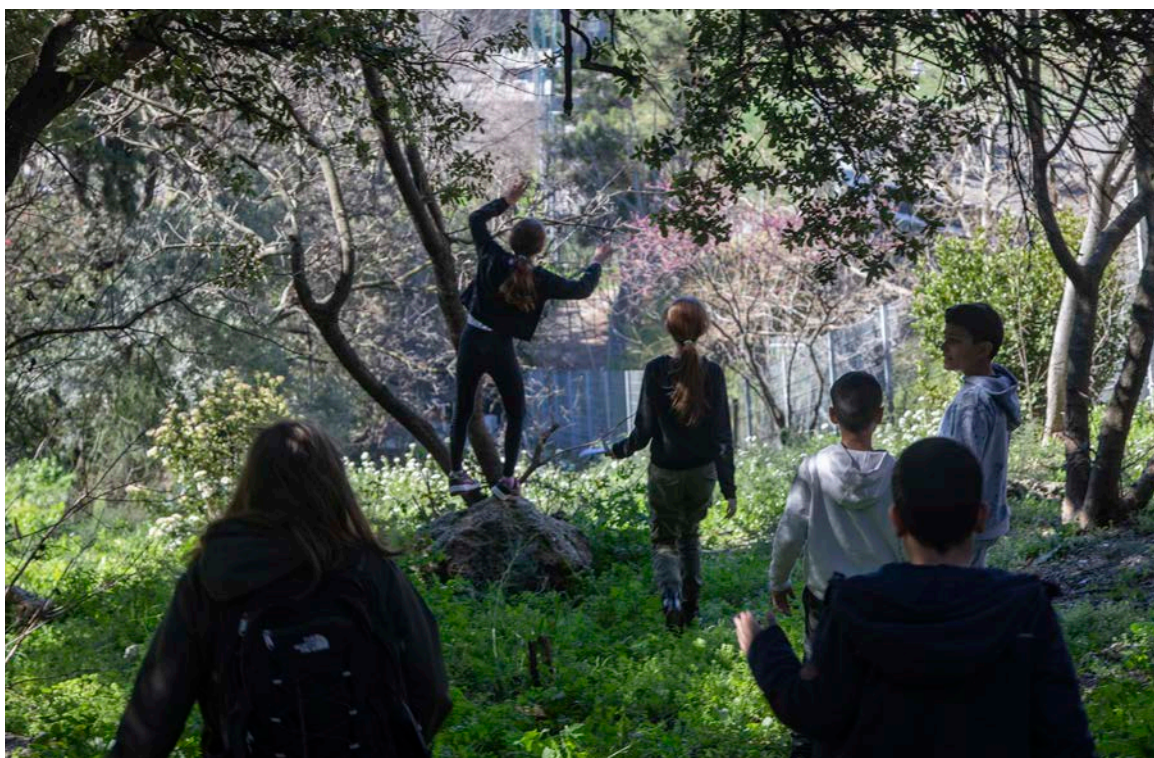
Didier Nadeau
Né en 1965 (L'Isle-Jourdain)
Vit et travaille à Marseille

Sa rencontre avec Robert Frank irrigue encore et influence ses photographies. Il s'intéresse à l'image sous toutes ses formes, qu'elle soit fixe ou en mouvement et s'interroge sur son statut, revendiquant un point de vue singulier loin du spectaculaire pour se jouer de l'espace et du temps.

« En retenant par l'image ce qui est à la fois là et voué à s'effacer, Didier Nadeau donne substance aux interstices, aux échappées, aux traverses aux souvenirs à tout ce qui se tissant dans la négligence devient forme d'un quartier. »
(Jean Schneider)

Structure d'accueil
Centre social Sainte-Elisabeth, Marseille

Le Centre Social Sainte Elisabeth est une association à but non lucratif, fondée en 1962, qui oeuvre pour le bien-être et l'épanouissement des habitants du quartier et au-delà. Acteur local engagé, géré par un Conseil d'Administration composé d'habitants du 4ème arrondissement de Marseille et de ses environs, le Centre construit des projets qui répondent aux besoins et aux aspirations de la communauté.



© Didier Nadeau. Été culturel 2024.

Depuis 1994, Olivier Rebufa mène des ateliers publics autour de sa pratique d'autoportraits dans un monde de poupées et de jouets. Pour sa résidence Rouvrir Le Monde, les participant·e·s des ateliers ont travaillé sur divers thèmes dont le ruisseau et le souvenir d'enfance. Cette approche singulière de l'autoportrait accompagné de jouets pour la création d'une image

mise en scène et narrative facilite le récit de soi et l'approche des arts visuels. Les participant·e·s ont pu découvrir une pratique artistique autobiographique ludique, s'affranchir de l'idée d'un art élitiste et hermétique, découvrir les étapes du processus de création, partant de l'idée, du croquis en passant par la réalisation jusqu'à la monstration.



© Olivier Rebufa. Été culturel 2023.

Olivier Rebufa
Née en 1958 (Dakar, Sénégal)
Vit et travaille à Marseille

Plasticien et photographe, il est reconnu depuis 1990 pour ses autoportraits intégrés à des univers miniatures, entouré de poupées Barbie, de jouets, ou de maquettes. Ses œuvres non dénuées d'humour, sont régulièrement exposées en France et à l'international.

Il retourne au Sénégal en 1998 en quête d'identité et de souvenirs, puis dans les années 2000, il y aborde un nouveau projet, *Kawat Kamul*, en travaillant sur des questions liées à l'artiste et au chamane autour de la sacralité d'une œuvre d'art, au Sénégal et en Guinée Bissau, jusqu'à l'exposition *Au royaume de Babok* et le livre du même nom qui jouent des mythologies collectives et de la magie de cette aventure artistique. Un univers où la fabrique du récit oscille entre réalité et fiction.

Structure d'accueil
Le Relais des Possibles, Aix En Provence

L'association Le Relais des Possibles est implantée à Aix-en-Provence depuis 40 ans et a pour objet « de créer ou gérer des actions destinées aux personnes, familles en difficultés sociales et ou relationnelles dans le but d'éviter une rupture du lien social et de favoriser leur insertion ou réinsertion dans la vie sociale par la culture ».

L'association dispose de 5 dispositifs : un hôtel maternel pour l'hébergement et l'accompagnement de femmes avec enfants de moins de 3 ans dans le cadre de la protection de l'enfance ; un Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale pour l'hébergement de femmes victimes de violences conjugales avec enfants ; une bibliothèque de quartier ; une plateforme culturelle itinérante « Zebus » qui propose des actions en pied d'immeubles en faveur des personnes les plus éloignées de la culture ; une laverie solidaire et culturelle « Le Lavoir ».

Hors-sol est une virée dans un monde post télé-achat. On y voit une galerie de portraits où chaque personnage pose de manière solennelle paré d'objets improbables portant en eux la promesse d'un bienfait à moindre coût.

Divinités cheap, ces personnages sont à voir comme des avatars faisant un écho plus ou moins lointain aux dérives de la société de

consommation, ici tournée en dérision.

En agriculture, "hors-sol" signifie "sans terre" ou "un mode d'élevage où l'approvisionnement alimentaire ne provient pas de l'exploitation elle-même". C'est une culture flottante, exportable à l'envie. La série se construit selon cette idée : des corps-avatars pour des objets sans provenance.



Gaël Sillere
Né en 1994 (Montpellier)
Vit et travaille à Marseille

Ma pratique explore la relation de l'humain à son environnement à travers une vision onirique et satirique. Les espaces domestiques, les produits de consommation de masse et les non-lieux forment le décor où mes personnages font l'expérience d'une vie étrangement familière. Êtres hybrides, avatars ou personnages, ces corps prolongent leur environnement direct, dépassant parfois leur frontière de chair. Loin d'une vision de l'humain en harmonie avec la nature, mon travail présente des corps évoluant dans des écosystèmes clos où le vivant est absent ou étranger, questionnant en creux notre incapacité à entretenir une relation avec le vivant. Par la mise en scène, je recompose une réalité sous forme de narrations non linéaires. J'invite le spectateur à observer notre monde à travers un miroir déformant – «monde» désignant ici le genre humain en prise avec le capitalisme, et plus précisément les mécanismes d'érotisation constante de la marchandise et des expériences.

Structure d'accueil
Contact Club, Marseille

Depuis 1959, le Contact Club accompagne les jeunes du centre ville de Marseille pour les aider à prendre leur place dans la société. L'association assure une présence quotidienne au coeur des quartiers grâce à ses 6 lieux d'accueil ouverts aux jeunes âgés de 11 à 25 ans. La finalité de l'action de prévention du Contact Club est d'aider les jeunes à devenir des adultes autonomes et des citoyens responsables. L'association se donne pour but d'être un repère pour les jeunes, les familles et les acteurs du territoire. Sa mission est d'accueillir des jeunes de toutes origines pour leur permettre de grandir dans le respect d'eux-mêmes et de l'autre, et de prendre leur place dans la société. L'association fonde son projet sur les valeurs d'ouverture, de partage et de fraternité.

Avec les enfants du Centre social Air Bel, nous avons travaillé autour de la figure mythologique et légendaire de la Tarasque, très présente dans le folklore provençal. Ce monstre est illustré par six courtes pattes comme celles d'un ours, d'un poitrail comme celui d'un bœuf, d'une carapace de tortue épineuse, et d'une queue écailleuse. Sa tête pouvait ressembler à celle d'un lion aux oreilles de cheval avec un visage de vieil homme. Dans un premier temps, nous avons lu les contes et les récits qui parlent

de cette créature imaginaire et les enfants ont dessiné ce qu'elle leur évoquait. Nous avons ensuite réalisé collectivement un long costume de 16 mètres de long, que nous avons activé dans les hauteurs du quartier d'Air Bel à Marseille, où notre propre petite fête de la Tarasque a eu lieu. J'ai documenté photographiquement le défilé comme je l'aurais fait lors de la vraie fête traditionnelle qui se tient chaque année en juin à Tarascon.



© Emma Tholot. Été culturel 2024.

Emma Tholot
Née en 1994 (Saint-Etienne)
Vit et travaille à Marseille

Emma Tholot a étudié les arts visuels aux Arts Décoratifs de Paris et aux Beaux-Arts de Rome. La source de son travail se trouve dans les rituels quotidiens et ancestraux, la tradition orale et les superstitions de l'espace méditerranéen. Elle formalise ses recherches à travers la photographie, la vidéo, le textile et la sculpture. Avec une grand-mère espagnole et voyante, elle a grandi bercée par les histoires surnaturelles du Sud et la culture baroque. Elle alimente un travail de l'image documentaire, qu'elle confronte à l'imaginaire des sorcières, de la magie, des chimères et autres contes empruntés à l'enfance et au fantastique.

Son travail a notamment été montré au Salon de Montrouge, au Centre Pompidou et à la Villette à Paris, au Centre Photographique Marseille, aux Grandes Serres de Pantin, à l'Institut Français de Mayence et de Rome, aux Ateliers de la Ville de Marseille, au Palazzo Butera à Palerme, à la Fest;tisztít Galéria à Budapest.

Structure d'accueil
Centre social Air Bel, Marseille

Le Centre Social Air Bel, situé au sein du quartier de la Pomme dans le 11^e arrondissement de Marseille, est une association gérée par un conseil d'Administration composé d'habitants défendant un projet social participatif. Au quotidien, une équipe de professionnels et de bénévoles met en place des activités, des actions et des services pour tous.



© Emma Tholot. Été culturel 2024.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Vernissage

Vendredi 04 avril 2025
De 18h00 à 21h00
Entrée libre

Ouvert au public, le vernissage sera l'occasion de découvrir en avant-première et en nocturne l'exposition en présence de certain·e·s artistes.

Soirée spéciale

Vendredi 02 mai 2025
De 18h00 à 22h00
Entrée libre

Dans le cadre du Printemps de l'art contemporain et à l'occasion du finissage de l'exposition collective *À l'oeuvre #4*, une soirée spéciale vous attend au CPM.

CONTACTS

Tel. : 04 91 90 46 76
f @ @centrefotomarseille
www.centrefotomarseille.fr

Erick Gudimard

Directeur

Camille Varlet

Coordinatrice des actions de transmission
coordination@centrefotomarseille.fr

Alexia Koressian

Chargée de médiation
mediation@centrefotomarseille.fr

Emma Cozzani

Assistante régie et communication
communication@centrefotomarseille.fr

HORAIRES ET ACCÈS

Du mercredi au samedi de 14h00 à 19h00
74 rue de la Joliette, 13002 Marseille

Métro Ligne 2 : Station Joliette (Sortie rue de la République)
Tram 2 et 3 / Bus 55 et 82 : Arrêt RépubliqueDames
Entrée libre

Nos bureaux administratifs sont ouverts du lundi au jeudi de 09h30 à 12h30.

Le Centre Photographique Marseille est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Visuel de couverture : Camille Kirnidis.
Tous droits réservés pour les visuels des artistes.

